

«LE LISEUR DU 6H27» :

Jean-Paul Didierlaurent (éd. Au diable vauvert)



«Le liseur de 6h27», publié en 2014, est le premier roman de Jean-Paul Didierlaurent, novelliste d'origine vosgienne dont deux nouvelles furent distinguées par le prix Hemingway : en 2010 pour «Brume», en 2012 pour «Mosquito». Ce petit roman est comme un roman gigogne, c'est-à-dire qu'une histoire

en renferme une autre. Apparemment léger, ce roman se révèle féroce ou plutôt révèle la férocité de la vie, illuminée parfois par l'incroyable.

L'AUTEUR

Jean-Paul Didierlaurent est un écrivain français né en 1962, à La Bresse, dans les Vosges. Après des études de publicité, un passage à Paris et un emploi au service client chez Orange, il s'essaie à l'écriture. Essai transformé, après une participation à un concours de nouvelles en 1997. Pendant quinze ans, il écrit des nouvelles, dont deux qui seront récompensées par le prix Hemingway. En 2014, pour finir son premier roman sur lequel il travaille depuis plusieurs années, il s'isole pendant un mois en Camargue. À sa sortie, le succès est immédiat, «le Liseur du 6 h 27» se vend à soixante-cinq mille exemplaires et est réédité et vendu à deux-cent mille exemplaires en format de poche. Il est traduit dans vingt-neuf langues et fait actuellement l'objet d'une adaptation cinématographique.

COMME UN CONTE D'AUJOURD'HUI

Guylain Vignolles au patronyme et au prénom qui lui ont valu le surnom de Vilain Guignol toute sa jeunesse, mène une vie aussi sinistre que réglée. Tous les matins, il prend le RER

de 6h27 et là, lui qui a fini par se faire oublier, lui l'homme ni beau ni laid, ni gros ni maigre, vit et offre vingt minutes d'une étonnante parenthèse littéraire à ses compagnons de voyage.

Tous les matins, il sort de sa serviette en cuir deux feuilles de buvard rose d'entre lesquelles il extrait une feuille qu'il lit à voix haute. Le même rituel se répète chaque jour, enchaînant des fragments de livres sans rapport les uns avec les autres.

Comme le voyageur dans son voyage, le lecteur est distrait dans sa lecture par les pages lues par Guylain qui ponctuent le roman.

Tandis que les voyageurs descendent de la rame avec parfois un mot gentil pour Guylain, le lecteur le suit, dans une usine où règne la Chose, la *«Zerstor 500, du verbe zerstören qui signifiait détruire dans la belle langue de Goethe»*. On découvre alors que Guylain, cet amoureux des livres, travaille au pilon et donne chaque jour à broyer des centaines de livres invendus à l'effroyable machine à la menaçante mâchoire. Et, chaque jour, quand il descend dans les entrailles de la Chose pour la nettoyer, il sauve quelques pages, qu'il cache dans son bleu de travail. Les pages qu'il lit sont les quelques

feuilles rescapées de cet effroyable génocide littéraire. Orphelines, déchiquetées, séchées, elles vivent leur ultime moment dans ce RER de 6h27.

Mais un jour, dans ce même RER de 6h27, il trouve un clé USB, qui renferme le journal intime d'une dame pipi ! Un journal qui changera le cours de sa vie puisque Guylain va mener l'enquête pour la retrouver, la vie laissant surgir de délicieuses surprises des endroits et des situations les plus inattendues et invraisemblables.

Dans ce conte moderne, règne une poésie contemporaine à la fois cruelle et lumineuse servie par des personnages hors du commun : les vieilles dames du RER qui l'invitent à faire des lectures dans leur maison de retraite, Julie la dame pipi, Guiseppe qui cherche ses jambes broyées dans les pages des livres, Yvon le gardien qui ne parle qu'en alexandrin, sans oublier Rouget de l'Isle le poisson rouge.

Ce petit roman offre un pur moment de bonheur, réussissant à faire entrer le soleil et la poésie dans les vies et les univers les plus sombres.

A.B.